

BULLETIN



de la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts de la Marne

B.P. 180 - 51009 Châlons-en-Champagne Cedex

Tél : 03 26 66 39 97 (répondeur)

C.C.P. Châlons 390-58 E

Permanences le vendredi de 14h00 à 17h00 au siège de la Société :

13, rue Pasteur à Châlons-en-Champagne

Courriel : academie.chalons@free.fr – Site web : <http://academie.chalons.free.fr>

Facebook : <https://www.facebook.com/Sacsam51-301719147276210/>

N°66 Hiver 2023-2024

Chers membres de la SACSAM,

Je ne puis commencer ce nouveau *Bulletin* sans vous souhaiter le meilleur pour la nouvelle année qui commence.

L'année 2023 a encore été très riche pour notre association, témoignant ainsi du dynamisme de ses acteurs. Je pense en particulier à l'un d'entre eux, Alain VILLES, qui nous a quitté le 27 août dernier. Membre de la SACSAM depuis 1974 et administrateur depuis 2014, il était archéologue de terrain. Natif de Châlons-en-Champagne, conservateur du patrimoine depuis 1980, Alain Villes a été nommé conservateur en chef au musée d'Archéologie nationale à Saint-Germain-en-Laye en 2007. Passionné depuis sa jeunesse par les édifices religieux de Châlons-en-Champagne, il menait des recherches sur l'architecture religieuse médiévale dans notre région (cathédrales de Châlons et Reims, églises d'Orbais-l'Abbaye et de L'Épine), en Lorraine (cathédrales de Toul et de Metz) et dans sa région de résidence, la Bourgogne (églises de Sens et de Villeneuve-sur-Yonne). Notre prochain numéro des *Études marnaises* lui rendra hommage en publiant une liste non exhaustive de sa volumineuse bibliographie.

Nos séances du samedi ont évolué : outre celle de juin délocalisée au musée du Vin de Champagne et d'Archéologie régionale d'Épernay, les deux séances de l'automne ont eu lieu à la BMVR de Châlons-en-Champagne. Nous remercions d'ailleurs Mme FONTAINE et M. BERTHES de leur intervention de qualité, comme il en est d'ailleurs de l'ensemble de nos intervenants habituels. Lors de ces trois séances

Meilleurs Vœux 2024

délocalisées, le public était au rendez-vous, ce qui nous indique qu'il nous faut poursuivre dans cette voie afin de mieux nous faire connaître dans l'ensemble du département et, peut-être, gagner de nouveaux adhérents.

Notre prochaine Assemblée générale du 24 février reviendra dans les détails sur les comptes de notre association pour 2023, mais il faut d'ores et déjà retenir que nous enregistrons un recul de 4 200 €. Le coût en augmentation du tirage de nos publications (prix de l'énergie, du papier...) ainsi que la diminution du nombre d'adhérents sont quelques pistes d'explications. À ce jour, la SACSAM compte 257 membres dont 64 % ne sont pas à jour de leur cotisation 2023. La plateforme internet Helloasso est une voie que nous allons explorer afin de rendre plus facile et rapide le paiement de la cotisation. Je vous rappelle d'ailleurs que nous avons accepté une augmentation de nos tarifs : l'adhésion avec les *Études marnaises* s'élève désormais à 44 € tandis que la cotisation sans l'abonnement aux *Études marnaises* (mais avec les 3 *Bulletins de liaison* et l'assurance pour les sorties) est à 18 €. Nous étudions aussi la mise en place d'une carte de membre, qui vous sera utile pour pouvoir bénéficier du tarif préférentiel qui a été négocié avec le musée du Vin de Champagne et d'Archéologie régionale d'Épernay.

L'année 2023 a vu la publication habituelle de nos *Études marnaises* mais également du hors-série sur *les moulins* réalisé en collaboration avec l'association « Les amis des moulins ». Il reste d'ailleurs encore quelques exemplaires en vente. Le prochain numéro de nos *Études* est en préparation ainsi que le hors-série dédié à Jackie LUSSE.

L'année 2024 sera également celle du renouvellement de la Présidence de notre association. Je fus fier et honoré d'agir à la tête de la SACSAM et ai essayé de faire au mieux. Je sais que la personne qui me succédera saura poursuivre les orientations que nous avons entreprises. Longue vie à la SACSAM !

Le président, Grégory de Gostowski

AGENDA 2024 : programme prévisionnel

Sauf exception, nos séances ont lieu salle de Malte, 7 rue du lycée à Châlons, de 14h30 à 16h30

Entrée libre et gratuite dans la mesure des places disponibles

Samedi 24 février 2024 – salle de Malte – 14h30 ASSEMBLEE GENERALE

Assemblée générale

Francis FLOT

Henri Lauvaux, un Châlonnais médaillé de bronze du cross-country aux JO de Paris en 1924

Samedi 23 mars 2024 – salle de Malte – 14h30

M. CHOSSENOT, D. TRONQUOY
et G. VENAULT

*Pierre Lampach (1872-1942, Luxembourg, Reims, Vitry),
un destructeur de loutres exceptionnel*

Lucas FLANDRE

Un « érudit » du XVI^e siècle, le chanoine Jean Godart d'Attigny

Samedi 13 avril 2024 – salle de Malte – 14h30

Bruno BOURG-BROC

*Les premières élections législatives (nov. 1958) de la V^e République
dans la Marne*

Elizabeth LECUYER

Les voyages du général de Gaulle dans la Marne

Samedi 25 mai 2024 – SORTIE : Du côté de Troissy, Châtillon, Anthenay, Binson et Mareuil-le-Port

Samedi 15 juin 2024 – salle de Malte – 14h30

Nicole VOLTZ

*Joseph Gellée, médecin épidémiologiste châlonnais, président de la
SACSAM, philanthrope, homme des Lumières*

Grégory de GOSTOWSKI *Le premier âge des convers dans le diocèse de Châlons (IX^e-XIV^e s.)*

PERMANENCES AU SIÈGE

Vous pouvez nous retrouver au siège de la Société, chaque vendredi (même pendant les vacances) de 14h00 à 17h00.

Possibilité de consulter les ouvrages de notre bibliothèque (les *Études marnaises* et leurs tables, les revues et ouvrages reçus, la collection du *Bulletin du Comité du Folklore Champenois* ...). Voir la liste de ces publications et la présentation de la bibliothèque sur notre site : <http://academie.chalons.free.fr/publication/publications.html>

COTISATIONS 2024 - TARIFS !

Suite à la décision prise lors de l'AG de mars 2023, nous rappelons que le **montant de la cotisation pour l'année 2024** a été fixé au prix de **44 Euros** (*Études marnaises* + *Bulletins*) ou **18 Euros** (sans *Études marnaises*, mais avec les *Bulletins*). La SACSAM n'envoie pas d'appel à cotisation. La **cotisation inclut l'assurance pour les sorties** proposées par l'association.

Pour faciliter le travail des trésoriers, merci de penser à vous mettre à jour de votre cotisation assez tôt dans l'année.

Pour les situations particulières (étudiants, couples...), nous contacter.

Les reçus fiscaux sont envoyés en fin d'année.

Règlement :

- par chèque bancaire ou postal à l'ordre de : SACSAM / 13 rue Pasteur / B.P. 180 / 51009 Châlons-en-Champagne Cedex.

- par virement bancaire (RIB envoyé sur demande)

Exit Germaine Maillet (1902-1991) ?

par SACSAM

Découvrant avec consternation que les *Bulletins* de Germaine Maillet allaient finir au pilon, la SACSAM les a pris en charge.

Après de nombreuses recherches, nous sommes en mesure de vous proposer **la série complète** (80 exemplaires) **pour la somme de 50 euros**.

Cette travailleuse infatigable a recueilli les us et coutumes, les veillées, les menus, le patois, les rites de mariage, les métiers d'autrefois, etc. Bref, la vie de nos campagnes.

Aidez-nous à ce que ce travail ne tombe pas dans l'oubli dans quelques années en diffusant l'information autour de vous, à vos proches, mais aussi aux bibliothèques, associations, institutions (musées, etc.), que cette vie d'alors intéresse.

Que Germaine Maillet ne se résume pas à une allée du Grand Jard de Châlons, aux côtes de Georges Clause, Raoul Sourin et Geneviève Desvigne.

Merci de votre aide, la SACSAM

Le monde mystérieux des souterrains

Un article paru l'an dernier dans *Sciences et avenir – la Recherche*¹ permet de découvrir, depuis chez soi et donc sans risque, le monde des souterrains, ces structures chargées de mystères et de rumeurs, certaines allant même jusqu'à faire croire que des villages étaient, autrefois, reliés entre eux par des souterrains quand d'autres les associent à la pratique de rites païens et à des cérémonies hérétiques.

Il faut dire que ces lieux sont souvent tombés dans l'oubli, au moins en France, et ne sont redécouverts

qu'à l'occasion d'effondrements. Leur étude n'étant pas systématique, rares sont ceux qui s'intéressent à ces structures. Jérôme et Laurent Triolet² en sont.

Passionnés par ce sujet, ils explorent les souterrains, notamment français mais pas seulement³ et tentent d'en restituer le plan et le fonctionnement. Sur leur site web, des galeries de photos permettent d'avoir un aperçu d'un certain nombre de ces structures.

Il semblerait que les souterrains français relèvent de deux types de plan, liés aux deux grands secteurs où l'on en trouve : l'ouest et le nord de la France. Ceux du nord semblent être à l'opposé exact de ceux de l'ouest : plus grands, ils s'enfoncent parfois très profondément dans le sol et sont dotés de plans plus élaborés et réguliers.

L'exploration du site internet des Triolet rappelle que cette pratique n'est évidemment pas exclusivement française. En Irlande, le sud de l'île a été particulièrement concerné, notamment le comté de Cork, où des souterrains furent établis à l'époque médiévale. Ils sont de deux types, l'un étant non pas creusé, mais construit : ces structures étaient ensuite recouvertes de terre. Au Dahomey (Bénin), les souterrains sont très nombreux. Ceux qui se trouvent près d'Abomey datent d'une période assez instable de la royauté du Dahomey (XVII^e-XIX^e s.) ; ils comportent un puits vertical autour duquel s'organisent des salles souterraines. Assez petits, ils sont généralement groupés dans un espace assez restreint. La Turquie et l'Espagne ne sont pas en reste. Plus de 50 « villes souterraines » ont en effet été inventoriées en Cappadoce ; il s'agirait de grands souterrains-refuges aménagés comme des villes, avec aérations, stockage, système défensif ; creusés sur plusieurs niveaux, ils pouvaient accueillir quelques centaines de personnes. Le plus célèbre est celui de Dérinkuyu, ouvert au public. Ces souterrains semblent avoir été creusés par des communautés rurales afin de se protéger des razzias arabes (VIII^e-X^e s.) et des attaques des Ottomans et des Turcomans (XIII^e-XV^e s.).

Pour un aperçu plus développé du phénomène, voir les liens proposés par la Société Française d'Étude des Souterrains (SFES) sur son site web (<https://www.subterranea.fr/liens/>) qui renvoient vers les sites web de ses homologues européens (Italie, Grande-Bretagne, Allemagne – où le phénomène semble avoir été assez développé dans le sud du pays, s'inscrivant dans une aire assez large allant jusqu'à l'est de Vienne : <https://www.erdstallforschung.de/Erdstall.html>).

Notre département compte lui-aussi un certain nombre de structures souterraines : leur existence a été rapportée de longue date dans la littérature ancienne. Plus récemment, un rapport du BRGM (2010)⁴, réalisé à partir de l'étude de 911 cavités⁵, a établi que 83 % étaient d'origine anthropique. Sur ce total, 28 % correspondaient à des carrières (crayères), une autre partie (20 %) à des ouvrages militaires, tandis que 15 % (soit 140) relevaient de la catégorie « ouvrages civils » (tunnel, cave, souterrain-refuge, ...). Particularité de notre région, les caves (20 %), utilisées pour l'élaboration du vin de champagne...

Et vous, connaissez-vous ce type de structures dans notre département ?

N'hésitez pas à prendre votre plume pour nous en faire part !

1. « Le monde mystérieux des souterrains », par Marine Benoit, *Sciences et avenir – la Recherche*, mai 2023, pp. 85-89.

2. Auteurs de plusieurs ouvrages sur le sujet, dont le plus récent est sorti en 2022 : *Des monuments sortis de l'ombre : les souterrains-refuges*, Paris, Errance et Picard, 2022, 272 p. Et d'un site web consacré au sujet : www.mondesouterrain.fr

3. Bénin, Irlande, Turquie, Espagne, ...

4. Y. Thuon (2010) avec la collaboration de G. Gobancé, *Inventaire des cavités souterraines (hors mine) du département de la Marne (51). Rapport final*, BRGM/RP-59361-FR, 90 p., 17 ill., 3 ann., 1 carte hors-texte.

5. Intégrées dans la base de données nationale (BDCavités) disponible sur Internet (bdcavite.net)

Hommage à Daniel Roche (1935-2023)

par Bruno-Bourg-Broc

Il y aura bientôt un an disparaissait le grand historien Daniel ROCHE, professeur honoraire au Collège de France, connu à Châlons et à la SACSAM dont il avait notamment souligné le rôle, l'importance et l'ancienneté dans une conférence prononcée à Châlons en 2011 dans le cadre des entretiens Cavallier qu'organisait alors la ville de Châlons¹.

Dans cette conférence, il se plaisait à souligner l'intérêt, dans sa vie personnelle et intellectuelle, des moments passés à Châlons où le jeune agrégé d'histoire qu'il était alors en 1961-1962, en poste au Lycée d'État mixte (futur Lycée Pierre Bayen), profitait de son temps libre pour explorer les Archives de la Bibliothèque municipale si riche en ouvrages du XVIII^e siècle et les Archives départementales alors dirigées par ce grand archiviste que fut René GANDILHON.



Daniel Roche, Aubervilliers, « Lundis du Collège de France », 4/10/2010 (wikipédia, photo Wikinade, CCBY)

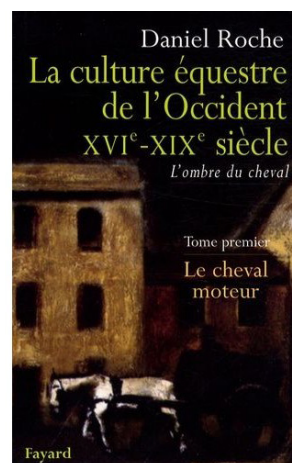
Ces recherches furent pour lui le point de départ d'une enquête nationale de près de douze ans qui fut le sujet de sa thèse d'État² dont l'objet était de comprendre la confrontation du mouvement intellectuel des Lumières avec les changements sociaux, économiques, politiques intervenus depuis le Grand Siècle.

Ce fut aussi le point de départ d'une très grande et très longue carrière jalonnée par une bibliographie très abondante. Daniel ROCHE a publié plus de 200 articles et ouvrages d'histoire sociale et culturelle sur la France et Paris sous l'Ancien Régime tout particulièrement au XVIII^e siècle. Le dernier ouvrage collectif – *Les Lumières minuscules d'un vitrier parisien*, est paru dans la semaine de sa mort, en février 2023.

J'ai eu la chance d'avoir Daniel ROCHE comme professeur en classe de seconde, notamment le samedi matin avant qu'il ne prenne son train pour Paris peu après midi. Le samedi était généralement consacré à des exposés, notamment sur la vie de la cité, avec une instruction civique qui nous faisait découvrir et aimer Châlons.

Je me souviens encore de ce samedi d'avril 1961 où, grâce au transistor posé sur le bureau professoral, nous avons suivi le putsch d'Alger que ce professeur engagé mais honnête commenta avec toute la délicatesse qui était la sienne, compte tenu de la présence dans notre « vieux bahut » de la fille d'un des principaux acteurs du putsch.

J'ai suivi Daniel ROCHE, l'ai rencontré sur les barricades en mai 1968, épaulé par celui qui fut mon « correspondant » quand je devins interne au lycée Louis le Grand ; je fus aussi son lecteur et son ami jusqu'à sa mort et jusqu'à la salle comble de la Coupole du crématorium du Père Lachaise où de nombreux hommages lui furent rendus.

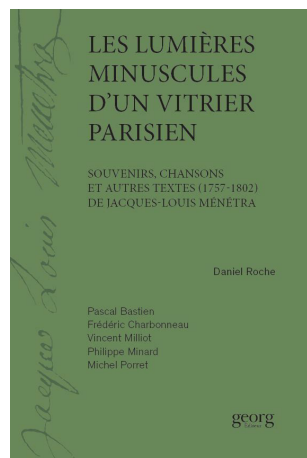


Comme on peut le lire dans *Le Monde* sous la plume de ses anciens collègues de l'École d'histoire de la Sorbonne dont il fut le directeur :

« C'est une figure internationale de l'histoire de la France des Lumières qui s'est éteinte. C'est aussi un acteur majeur du renouvellement de la science historique que nous perdons »

ou encore

« Les historiens et historiennes qui ont eu la chance de travailler sous l'égide de cet humaniste, pour qui la recherche collective était une nécessité, savent combien ils et elles lui sont redevables et rendent hommages à un professeur dont l'œuvre magistrale démontre qu'il fut un acteur majeur de l'histoire moderne à la pensée fine et acérée ».



Cavalier émérite comme le précise son avis d'obsèques (l'un de ses derniers ouvrages fut consacré à la culture équestre de l'Occident du XVI^e au XIX^e siècle), Daniel ROCHE repose maintenant au cimetière de Brantes (Vaucluse) au côté de son épouse, l'italianisante Fanette PÉZARD et de ses beaux-parents (André PÉZARD fut le célèbre traducteur de Dante et a notamment participé à la Première Guerre mondiale en Argonne).

1 – Daniel ROCHE, « Sociétés savantes et Lumières. À propos du deux cent cinquantième anniversaire de Châlons-en-Champagne », *Études marnaises*, 2012, pp. 137-156. Voir aussi Daniel ROCHE, « La diffusion des Lumières. Un exemple : l'académie de Châlons-sur-Marne », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, 5, 1964, pp. 887- 892.

2 – Daniel ROCHE, *Le Siècle des Lumières en province (académies et académiciens provinciaux, 1689-1789)*, Paris, EHESS, et La Haye, Mouton, 1978, 2 vol., 394 et 520 p.

Le mot des bibliothécaires

par Hubert Guérin et Guy Venault

En échange de l'envoi de ses propres publications, la SACSAM reçoit celles d'autres sociétés savantes. Nous vous proposons ici une sélection d'articles récents :

Il s'agit de :

- *Les Cahiers haut-marnais* n° 305, 2022/2.

Dans sa rubrique culturelle « Si la Haute-Marne culturelle m'était contée », les *Cahiers haut-marnais* (305, 2022/2) attirent l'attention sur différents événements culturels importants. Un premier article (par Rachel Decorse, pp. 213-222) évoque ainsi les Journées européennes des métiers d'art qui se sont tenues en 2022 en Haute-Marne : depuis dix ans, ces Journées sont devenues « européennes » et c'est en 2022 que la région Grand Est a été retenue pour mettre en valeur de très nombreux métiers manuels dont le bâtiment, la transformation des métaux, les façonnages de la pierre, de l'argile et la fabrication de céramique... Ces activités d'art ont été présentées dans certaines communes comme Chateaufvillain, Joinville, Langres, Luzury-sur-Marne, Montsaugéon et enfin Nogent-en-Bassigny.

S'ensuit le résumé (par Céline Pierron, pp. 223-229) d'une conférence donnée le 20/01/2022 à Saint-Dizier par Patrick Corbet sur la statuaire dans la région de Saint-Dizier au XVI^e s., à l'occasion de la parution du 10^e volume du *Corpus de la statuaire médiévale et Renaissance de Champagne méridionale et de l'Est de la France*, collection initiée en 2001. Cet ouvrage, richement illustré comme les précédents, a été rédigé par Jean Fusier qui y répertorie 53 œuvres sculptées. Si la *Mise au tombeau* de Notre-Dame de Saint-Dizier, qui date de 1507, est l'un des exemples les plus spectaculaires du corpus, d'autres pièces sont également remarquables : le *Christ aux liens* d'Éclaron, mais aussi le *Christ de Pitié* de Notre-Dame de Saint-Dizier...

- *Histoire et Archéologie du Pas de Calais*, tome XXXIX, 2022. Le baptême des enfants nouveau-nés en danger de mort (Montreuil -1440 ; Aire – 1447), pp. 29-32, par Bernard Delmaire.

Dans la rubrique « Documents », Bernard Delmaire rapproche deux textes différents mais contemporains et portant sur un même sujet : le baptême des enfants nouveau-nés en danger de mort naturelle ou sociale (abandon) venus de Montreuil-sur-Mer mais conservés dans deux centres d'archives différents (Aire et Metz).

Compte tenu d'une très forte mortalité infantile entre le XV^e et XVIII^e siècles (médecine précaire, peste, guerre de Cent ans, disette...), les enfants en danger de mort devaient être rapidement baptisés pour effacer le péché originel et obtenir leur rédemption. En cas de naissance avant terme (enfant mort-né par exemple), les parents s'efforçaient d'obtenir un délai, un répit qui se situait entre la mort « apparente » et la mort « réelle » de l'enfant, ce qui leur laissait le temps de le faire baptiser et donc de le sauver. La même démarche pouvait être effectuée pour un enfant abandonné : ceux qui le prenaient en charge le faisaient baptiser sans tarder.

Le sentiment « d'amour » éprouvé envers les enfants s'est-il développé aussi tardivement que l'ont affirmé certains chercheurs ? Les pressions effectuées dès cette époque par les parents pour que les enfants soient baptisés à temps et donc sauvés du péché semble contredire cette hypothèse.

Les documents originaux et leurs traductions sont présentés en annexe.

- *Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne* n°818-819, 2018. Sciences et pseudosciences : comment et pourquoi en sommes-nous arrivés là ?, pp. 5-62, par François Vazelle

En 65 pages, François Vazelle, directeur émérite de recherches du CNRS au Laboratoire de Physique de Clermont-Ferrand, s'oppose aux théories post-modernistes qui rejettent plus ou moins la raison, émettent des discours ne s'appuyant pas sur des expérimentations (expériences) ou adoptent un relativisme cognitif qui traite toutes les sciences comme des narrations ou comme des constructions sociales parmi d'autres. Exemples à l'appui, il démontre comment ces discours relativistes ont envahi notre société entière (chercheurs, intellectuels, journalistes, politiques, citoyens ordinaires), tous les

domaines étant concernés (sciences « dures », philosophie...), les médias et nouveaux moyens de communication contribuant grandement à les diffuser. Parmi les nombreux exemples cités, l'auteur rapporte le cas suivant : « Comment a-t-on pu diagnostiquer que Ramsès II mourut de la tuberculose alors que ce bacille ne fut découvert par Robert Koch qu'en 1882 ? » (Bruno Latour, *La Recherche*, mars 1998), remarque à laquelle le philosophe Paul Boghossian, connu pour ses recherches en épistémologie, a objecté : « Ce bacille comme 'objet scientifique' n'existe que depuis 1882 mais il était bien présent dans les poumons des hommes et des mammifères bien avant la science. » (*La peur du savoir. Sur le relativisme & le constructivisme de la connaissance*, Agone, 2009, pp. 165-169).

Un article à lire pour ses nombreux exemples et se rappeler que l'exercice de l'esprit critique a toujours été et doit rester d'actualité, à une heure où l'information n'a jamais circulé aussi vite. Prendre le temps du recul, de réfléchir, d'identifier les sources et d'analyser les propos émis est indispensable.

- *Actes de l'Académie nationale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux 2019 : L'expansion russe en Sibérie de la fin du XVI^e siècle à nos jours*, pp. 143-244, par Jean-Pierre Poussou

Dans cet important article richement illustré (cartes, photos, documents anciens), Jean-Pierre Poussou décrit l'expansion russe en Sibérie de la fin du XVI^e siècle à nos jours. La Russie couvre 17 millions de km² et comprend en Sibérie 71 % de cette surface ; cette immense région arctique, appropriée tardivement, se rapproche plus de la sensibilité asiatique que l'autre partie, russe, commerçante et européenne.

En une dizaine de chapitres, l'auteur présente le contexte géographique et l'évolution historique de ce territoire situé à l'est de la Russie (soit huit fuseaux horaires), qui fut conquise lentement, depuis l'ouest. À l'extrémité est, la fixation de la frontière avec la Chine est un enjeu de longue date, qui a occasionné un certain nombre de conflits et de traités.

L'auteur passe en revue les différentes phases de l'expansion russe dans cette zone : rôle des Cosaques, importance du commerce des fourrures et des peaux, expéditions de Béring dans la partie nord (sous Pierre le Grand), rôle du Transsibérien (voulu par Alexandre III) qui a fortement contribué à l'essor démographique et économique de la partie sud, abolition du servage en 1861... Au XX^e s., la partie nord a bénéficié de l'implantation des goulags qui ont permis d'exploiter les mines et d'y implanter des usines.

Pendant longtemps, c'est surtout la partie méridionale, constituée de steppes et de plaines, qui a été la plus investie et qui s'est le plus développée, la partie nord étant plus difficile d'accès et soumise à un climat très rude. Ce secteur est certes riche en ressources minières, en gaz et en pétrole, mais les conditions naturelles ont constitué et constituent toujours un frein à l'exploitation de ces ressources et induisent des coûts de production élevés. Le réchauffement climatique pourrait lui bénéficier (avec le dégel du pergélisol) et ouvrir de nouvelles voies de communication. Il n'en demeure pas moins que la Sibérie reste un espace contrasté où l'on trouve des populations autochtones encore très isolées ainsi que de grandes villes dynamiques d'un point de vue économique, culturel et sportif (Novossibirsk est la 3^e plus grande ville de Russie).

Cet article dresse de manière éclairante le panorama d'un pan peu et mal connu de l'histoire russe et permet de mieux comprendre les enjeux de certains conflits actuels.

- *Société Académique de l'Aube*, mémoires 2021-2022. Histoire de la psychiatrie dans l'Aube, pp. 237-243, par Philippe Brun

Le titre de cet article pourra rebuter les lecteurs étrangers aux publications médicales mais on ne peut qu'en conseiller la lecture, l'auteur retraçant avec une grande clarté l'histoire de la psychiatrie dans le département de l'Aube depuis deux siècles. Deux hôpitaux psychiatriques y existaient : ceux de Brienne-le-Château et de Troyes. En outre, des structures extrahospitalières furent créées à Troyes, Bar-sur-Aube, Bar-sur-Seine et Brienne à partir de 1984. À la fin du XX^e siècle, une douzaine de psychiatres exerçaient dans l'Aube.

- *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise* 2019, n° 4 : Compertrix : Des chasseurs cueilleurs du Mésolithique aux bâtisseurs romains, par A. Adu-Delor, V. Brunet-Gaston et N. Achard-Corompt.

Le titre de ce *Bulletin* de 156 pages entièrement consacré à des fouilles menées en 2012 au sud de

Compertrix (51) est explicite. Une importante équipe d'archéologues a étudié avec grand soin des coupes archéopédologiques réalisées dans le secteur de « Grand Pierre ». Une zone de piégeages de mammifères herbivores a pu être datée du Mésolithique, période peu documentée de façon générale. Au Néolithique ancien, des barrières sont installées pour protéger les cultures adjacentes. Au Néolithique final commence un colluvionnement important qui affecte ce vallon qui sera utilisé comme zone funéraire jusqu'au IV^e siècle de n. è. Les restes d'un monument funéraire de style romain situé le long d'une voie antique de circulation sont amplement décrits, de même que son environnement.

Plus d'informations : <https://www.compertrix.fr/fouilles-archeologiques/>

<https://books.openedition.org/pup/67750?lang=fr>

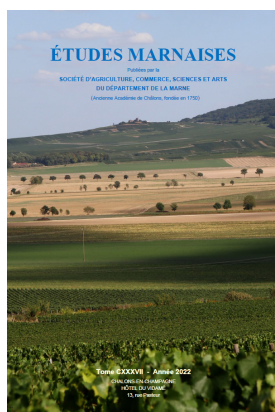
- *Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne* n° 822-823, 2019. Nourriture et découverte : ce que nous dit le « journal de bord » de Christophe Colomb, pp. 59-72, par Joan Ortega Ardila

Dans le cadre d'un Master 1 (Paris Nanterre) portant sur le rôle de la nourriture lors des premières rencontres entre Européens et Amérindiens, l'auteur a utilisé le « journal de bord » de Christophe Colomb comme point de départ. Cependant, l'analyse des sources montre que le manuscrit original a disparu mais que des fragments de ce récit sont arrivés jusqu'à nous par différents biais. Toutefois, il y a lieu de se méfier des versions copiées et recopiées de ce voyage en Amérique car les textes diffèrent, les compilateurs ayant certainement pris des libertés avec le récit de C. Colomb. Concernant la nourriture, objet du mémoire de l'auteur, on ne trouve peu de mentions à propos des provisions embarquées. Celles sur les plantes découvertes sont également limitées. Il faut dire que Christophe Colomb reconnaissait lui-même n'avoir aucune formation dans le domaine de la botanique et avoir peiné à documenter ces végétaux. La part la plus importante se situe dans les relations diplomatiques entre explorateurs et Amérindiens, la nourriture ayant joué un grand rôle : au cours de leurs premiers échanges, les Indiens apportèrent différents produits : coton, armes, or, eau et nourriture. Par la suite, les deux groupes partagèrent des repas, parfois réalisés dans le cadre de cérémonies scellant des alliances.

La lecture de l'article permet de découvrir les enjeux liés à la nourriture en contexte diplomatique, ainsi que la manière dont sa perception permettait de dessiner une frontière entre les explorateurs et les « autres ».

Voir aussi : <https://cmhn.hypotheses.org/925>

Nos parutions



Études marnaises, tome 137, année 2022 - TABLE DES MATIÈRES

- Sur l'âge des calcaires du Mont-Aimé et des Faloises (Marne), par Hubert Guérin

- Inventaire des géomorphosites dans le PNR de la Montagne de Reims (Marne), par Alain Marre

- Les monnaies germaniques découvertes dans le chœur de la cathédrale de Reims en 1920, par Christophe Adam

- L'influence du jansénisme dans les diocèses de Châlons et de Reims aux XVII^e et XVIII^e siècles, par Francis Leroy

- 6 oct. 1822. Le rétablissement du diocèse de Châlons, par Dominique Tronquoy

- Les monuments aux morts du conflit franco-prussien (1870-1871) dans le département de la Marne, par Élisabeth Lécuyer

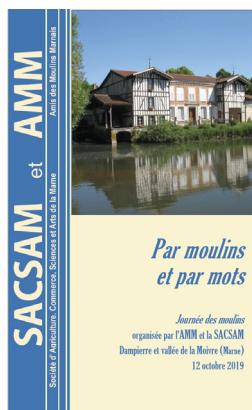
- Martin Massez (1812-1875), patron social maire et bienfaiteur de Courtisols (Marne), par Jackie Lusse (†)

- La boulangerie coopérative de l'Union châlonnaise (1867-1899). Première société coopérative de consommation de Châlons, par Bruno Malthet

- René Lemoine (1855-1920), horticulteur renommé, sportif accompli, « trésorier dévoué » de la

SACSAM, archéologue comblé, donateur au musée de Châlons, par Michel Chossenot

- Interagir en temps de guerre : les relations interpersonnelles au château (1914 - vers 1925, Marne), par Pierrick de Saint-Vaast
- Les élections législatives sous la IV^e République dans la Marne, par Bruno Bourg-Broc
- Paul Anxionnaz, un élu marnais membre du gouvernement (1902-1997), par Bruno Bourg-Broc
- Les nouveaux panneaux de l'orgue de tribune de Notre-Dame de L'Épine (Marne), par Jacques Wersinger



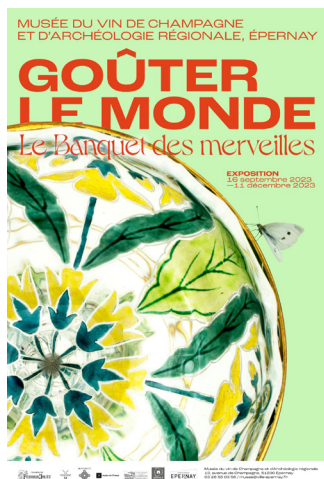
Par moulins et par mots. Co-édition SACSAM et Amis des Moulins marnais (AMM). Hors série des *Études marnaises*, 2023, 22 euros.

TABLE DES MATIÈRES :

- Christine Abelé (AMM) : Introduction
 - Christine Abelé (AMM/SACSAM) : Fantaisie sur les moulins
 - Michel Chossenot (SACSAM) : Les moulins de la commanderie de La Neuville-au-Temple (Marne)
 - Paul Damagnez (AMM) : Les moulins industriels de la Marne
- Cahier photographique : présentation de moulins marnais de la vallée de la Moivre : Francheville, moulin Courtin, en activité : mise en avant de l'aspect économique ; Coupéville, moulin des Ormes, arrêté depuis un siècle : en cours de classement (10 p.)

Expositions

par R. Chossenot



Goûter le monde. Le Banquet des merveilles, du 16/09/2023 au 11/12/2023
musée d'Épernay

L'exposition *Goûter le monde. Le Banquet des merveilles*, qui s'est tenue au musée du vin de Champagne et d'Archéologie régionale avait pour but de « célébrer le partage, l'ouverture au monde, le goût de la collection et l'amour de la nature ».

Installée dans une section de ce musée récemment réouvert, elle réunissait notamment des œuvres exceptionnelles de Louis Majorelle, d'Émile Gallé, de Claude Lalanne, de Christofle et de grands designers contemporains, faisant dialoguer près de deux cents pièces autour de la célébration du vivant par le prisme artistique. L'idée était de montrer comment la nature a pu inspirer la production d'objets, de la Renaissance à nos jours, surtout dans le domaine des arts de la table, concept qui s'accorde bien avec

le lieu, le château Perrier-Jouët ayant toujours abrité des collections d'objets réunies par ses propriétaires tout en étant un lieu de réception.

De manière plus générale, il s'agissait de montrer le rôle des collectionneurs et de leurs collections dans la conservation et la transmission d'objets rares ou étranges collectés aux quatre coins du monde où la nature avait la part belle (« cabinets de curiosités », Wunderkammer...). Exposés, conservés, transmis, ces objets ont toujours servi de source d'information et d'inspiration aux artistes qui s'en sont servi pour nourrir leurs propres créations.

Parmi les objets exposés, il était possible d'admirer de beaux vases d'Émile Gallé (vase *Saule marsault et abeilles*, 1893), une coupe à champagne en verre

Assiette parlante, faïence émaillée, Émile Gallé (cliché R. Chossenot)





Grand Salon (cliché R. Chossenot)

optique polylobée à décor peint de fleurs et de feuilles (verrerie Meyr's Neffe), mais aussi le coffret *Tulipes d'Orient* (bois, marqueterie de bois divers, métal, 1900-1903) d'Émile Gallé, ou encore une paire de gobelets en étain de Jules Brateau à décor de gui (fin XIX^e s.)...

Parmi les productions contemporaines, une porcelaine d'Hitomi Hosano (*A Dancing Daisy and Mangrove Bowl*) de 2019, mais aussi le vase *Tephra* de Marcin Rusak (en bronze, 2022).

Précisions et visuels :

<https://archeochampagne.epernay.fr/2023/07/21/exposition-gouter-le-monde-le-banquet-des-merveilles/>

<https://www.artdevivrealachampenoise.com/epernay-gouter-le-monde-le-banquet-des-merveilles-une-exposition-unique-en-collaboration-avec-la-maison-perrier-jouet-et-le-musee-du-vin-de-champagne/>

L'exposition était aussi l'occasion de (re-)découvrir ce musée, ouvert en 2021, après 23 années de fermeture. La SACSAM avait d'ailleurs proposé de le visiter lors de sa visite annuelle en 2022 au cours de laquelle nous avons pu admirer les collections de géologie, d'archéologie régionale allant de la Préhistoire à l'Antiquité et celles liées à l'histoire du vin de champagne, depuis sa culture jusqu'à sa consommation.

Outre les collections qu'il abrite, le bâtiment et son jardin sont eux-mêmes un spectacle pour l'œil : dans le Grand Salon, restauré grâce au mécénat du Champagne Perrier-Jouët (classé MH ; <https://archeochampagne.epernay.fr/partenariats/projets-a-soutenir/grand-salon-historique>), le regard est saisi par le somptueux plafond au décor blanc et or, « à la Versailles », aux moulures imposantes, et par l'envol des angelots, entourant un grand ciel peint. Une glace, placée au-dessus de la cheminée en marbre blanc et un beau parquet en marqueterie complètent ces décors.

L'ensemble illustre le mode de vie d'un riche négociant de champagne au XIX^e siècle. L'édifice fut en effet commandé par Charles-Nicolas Perrier (1813-1878 ; cf. Gilles Villain, « Le château Perrier à Épernay. Une construction novatrice du XIX^e s. », *MSACSAM*, 2013, pp. 179-210). À l'époque, le Grand Salon servait de lieu de réception et de salle de bal pour les soirées mondaines. Ces dernières étaient organisées pour les invités de prestige de la maison de Champagne Perrier-Jouët. Les salons du rez-de-chaussée du château permettaient de recevoir amis et clients. L'atout majeur de cette salle résidait aussi dans sa grande ouverture sur le jardin, invitant à s'y promener et à profiter de sa richesse botanique. Situé sur le versant sud donnant sur la Marne, ce jardin offrait une belle vue sur la vallée. Jusqu'à 1940, il comportait une roseraie, un court de tennis, une grotte en rocaille, un kiosque, un ruisseau artificiel avec passerelles ainsi que des serres (voir son historique sur le site du musée : <https://archeochampagne.epernay.fr/partenariats/projets-a-soutenir/projet-jardin/>). Si le jardin actuel, restauré, a perdu la moitié de sa surface d'origines, des documents anciens, dont des publications de la SACSAM, permettent d'en retracer l'histoire et de prendre connaissance des expérimentations qui furent menées dans les serres. En effet, au XIX^e s., si le château est une demeure privée et un lieu de réception, il est aussi un lieu de stockage et d'élaboration du vin de champagne. Le comte de Lambertye (1870-1877),

figure importante de l'horticulture dans la Marne au XIX^e s., y mena des expérimentations, rapportées dans les volumes de la SACSAM. Il faut dire que ce membre actif de la SACSAM, fondateur de la Société d'horticulture d'Épernay, dont la vie et l'œuvre ont été exposées par l'un de nos membres dans les *Études marnaises* de 2000 (voir Hubert Guérin, « Le comte de Lambertye, botaniste et horticulteur marnais », pp. 201-208) s'était intéressé au forçage de la vigne et à celui d'autres espèces et donc à la culture sous serre chauffée (avec le système du thermosiphon). L'un de ses rapports, publié en 1849 dans nos *Mémoires*, présente d'ailleurs les espèces cultivées dans les serres du château (*Rapport sur les serres de M. Perrier-Jouët, à Épernay, Société d'agriculture, commerce, sciences et arts*

Château Perrier : la serre, fin du XIX^e siècle (cliché Poujet, DR ; <https://urlz.fr/ptWS>)

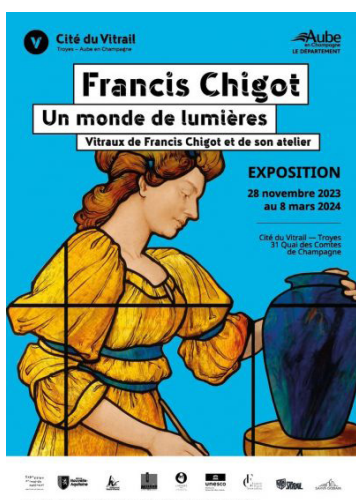


de la Marne, 1849) : ananas, orchidées, orangers, y avaient pris place. S'il abandonna par la suite la culture sous serre, la jugeant peu rentable, le comte de Lambertye n'en poursuivit pas moins ses expérimentations, ayant à cœur de mettre à disposition du « grand public » des manuels et des graines de qualité pour que chacun puisse améliorer son alimentation grâce à l'entretien d'un potager.

Les expériences du comte nous introduisent dans le monde des expérimentations agricoles et maraîchères menées au XIX^e s. Dans son article de 1985 sur « L'enseignement agricole et la recherche agricoles dans la Marne de 1862 à 1936 » (*MSACSAM*, pp. 245-285), Georges Dumas a d'ailleurs présenté quelques-unes des initiatives menées à cette époque, comme celle de la ferme-école d'Étoges ou du jardin expérimental que la SACSAM posséda à Châlons boulevard Vaubécourt. Mais c'est une autre histoire dont nous vous parlerons dans un prochain *Bulletin*...

En attendant, n'hésitez pas à vous plonger dans **nos anciens mémoires**, dans leur version numérique sur Gallica ou dans leur version papier, que vous pouvez vous procurer auprès de nous.

Pour faciliter vos recherches, n'oubliez pas qu'une partie des **sommaires et des index sont disponibles sur notre site internet** : <http://academie.chalons.free.fr/publication/TDM%20auteurs.html> ; <http://academie.chalons.free.fr/publication/TDM%20sujets.html> ; <http://academie.chalons.free.fr/publication/sommaires.html>



Un monde de lumières - Vitraux de Francis Chigot et de son atelier, du 28/11/2023 au 08/03/2024, cité du Vitrail, Troyes

Cette exposition, présentée à la Cité du vitrail du 28 novembre au 8 mars 2024 permet de découvrir le travail de Francis Chigot (1879-1960), peintre-verrier de Limoges qui a connu un certain succès au niveau national et même international, la production de son atelier s'étant exportée jusqu'à l'Amérique du Nord dans les années 1950.

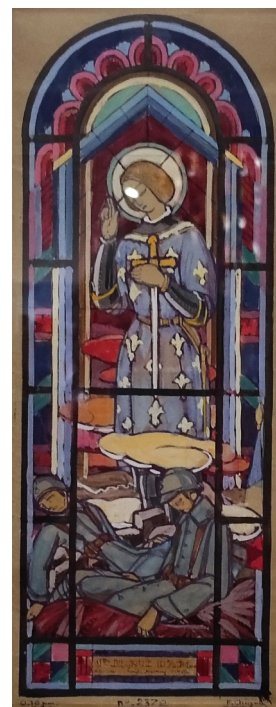
Fils d'un peintre-décorateur ayant son atelier à Limoges mais formé à Paris, il étudie les Beaux-Arts à Limoges puis à Paris et reprend la boutique de son père à la mort de celui-ci en 1902. S'intéressant au vitrail auquel il a été formé, il consacre son atelier à cette production à partir de 1907. Ses créations connurent rapidement un certain succès, lié à son style, adapté à celui de son époque (Art nouveau puis Art déco) et à son recours à des matériaux modernes, comme le verre opalescent, le verre chenillé ou le verre imprimé.

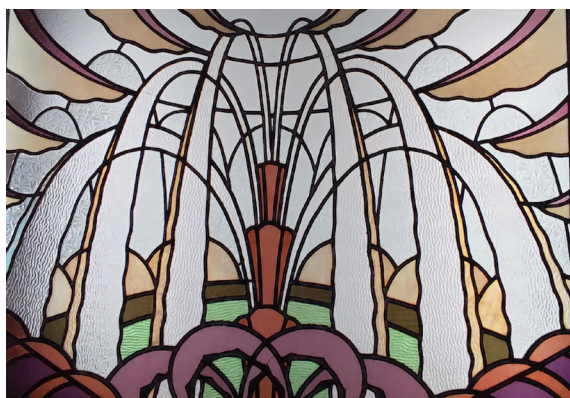
L'exposition de la Cité du vitrail, montée auparavant à Limoges, labellisée d'intérêt national, permet de découvrir l'homme, son atelier, ses collaborateurs ainsi que les types des vitraux réalisés (vitraux religieux et civils) par l'atelier. L'ensemble est bien replacé dans les évolutions sociales, artistiques et politiques de l'époque et appuyé sur de nombreux documents (photos, tracts publicitaires, cartons préparatoires) et vitraux.

Si le début de la production est surtout orienté vers le vitrail religieux, en lien avec les destructions entraînées par la Première Guerre mondiale, la période de l'entre-deux guerres augmente la demande en vitrail civil, en lien avec l'essor de la « civilisation des loisirs » qui implique la création de nouveaux équipements : casinos (de Vichy, par exemple), institutions culturelles et sportives (gymnases) ou de soin (bains). Chigot et son atelier produisirent nombre de vitraux pour des édifices religieux ou civils de Limoges et des environs (son vitrail à motifs de feuillages réalisé en 1927-28 accueille toujours les voyageurs dans la gare des Bénédictins de Limoges) mais aussi pour des particuliers, en particulier des bourgeois et des petits industriels soucieux de décorer leurs demeures dans le goût du jour.

Outre l'esthétique, le succès des vitraux de Chigot est aussi dû à son implication dans des associations artistiques (Société de Saint-Jean pour le développement de l'art chrétien par exemple) et à des salons, celui de 1925 ayant joué un rôle important. En effet, pour la première fois, un pavillon fut dédié au vitrail et Chigot y obtint plusieurs espaces d'exposition. Lors de ce Salon, Il reçut un grand prix

Projet de vitrail pour Graincourt-lès-Havrincourt (cliché R. Chossenot)





Panneau *Fontaine*, exécuté pour une salle de bain (1925, coll. particulière ; cliché R. Chossenot, 2023)

avec le dessinateur Pierre Parot (1894-1975) qui fut l'un de ses principaux décorateurs et auquel le succès de l'atelier doit beaucoup, de même qu'à Léon Jouhaud, avec lequel Chigot réalisa le vitrail de l'allégorie de l'*Émaillerie*



limousine qui illustre l'affiche de l'exposition et qui est conservé dans les collections permanentes du musée des Beaux-Arts de Limoges. Ce magnifique vitrail de 1908 réalisé pour le Salon des artistes français de 1908 montre une femme en train d'émailler un grand vase bleu et illustre

bien le style de Chigot : emploi de verres imprimés, plombs qui dessinent les formes, recours limité à la grisaille et à la peinture à l'émail, utilisés uniquement pour les visages et les mains, finement dessinés.

Avec Jouhaud, Chigot réalisa une série de paysages limousins dont certains sont exposés dans l'exposition et qui assurèrent le succès de l'atelier à ses débuts jusqu'aux années 1930.

Pendant l'entre-deux-guerres, l'atelier fut aussi renommé que celui de Barillet, Gruber, Gaudin ou Labouret.

L'exposition permet entre autres d'admirer le vitrail en cinq parties nommé *Paysage toscan*, entièrement réalisé à l'aide de morceaux de verre bleus et blancs, dont le carton fut conçu par Louis Blanchard dit Florame. Destiné à la chapelle de la clinique Saint-François de Montluçon, il évoque la figure du saint à travers le thème de l'eau.

D'autres vitraux, visibles de près, sont l'occasion d'observer sa technique (usage de la grisaille), sa façon d'utiliser les verres imprimés, chenillés, etc., qui se prêtent bien aux représentations des mouvements de l'eau (voir par exemple le panneau *Fontaine*, exécuté pour une salle de bain (1925, collection particulière). De nombreux documents préparatoires (esquisses, cartons) sont exposés parallèlement aux verrières et permettent de percevoir le chemin menant d'un projet au vitrail lui-même (pour le Foyer de l'Alhambra ; *la Fontaine* ; baie de l'escalier de l'hôtel de ville de Vichy...).

Après la Seconde Guerre mondiale, la production reprit, orientée là-encore vers la restauration de vitraux mais aussi la création, une partie étant destinée à l'Amérique du Nord : cela avait en fait débuté dès 1937, avec la conception et pose de vitraux pour la basilique Notre-Dame de Montréal. Dans les années 1950, Chigot produisit des vitraux religieux pour le Canada (Oka), les USA (Virginie, Ohio, Pennsylvanie)...

Après sa mort, l'atelier a été repris par une coopérative composée de certains de ses anciens collaborateurs (coupeur, monteur, peintre sur verre...) : « l'Atelier du vitrail », installé à Limoges, a repris les commandes prévues et continué la production de vitraux, en intégrant par exemple la dalle de verre, ce qui n'avait pas été fait auparavant.

Sa mémoire est entretenue par ses héritiers et l'association Francis Chigot.

Une première rétrospective de son œuvre eut lieu vingt ans après sa mort, en 1980 à Limoges et une partie de la collection du musée des Beaux-Arts de Limoges lui est consacrée, grâce à un don fait par sa famille en 1960 (https://francischigot.fr/catalogue/?coll_artist=&coll_location=limoges-bal&coll_type=&post_type=collection&search_collection=search-collection).

Bibliographie :

- *Un monde de lumière. Vitraux de Francis Chigot et de son atelier*, collectif, Paris, Liénart éditions, 2022, 280 pages, 250 illustrations.
- *Ce que maître verrier veut dire. Francis Chigot a à nous dire*, biographie de François Landries et Martine Tandau de Marsac, Limoges, éditions Mon Limousin, 348 pages.

Rédaction du *Bulletin* : R. Chossenot. Que soient remerciés pour leurs contributions : B. Bourg-Broc, F., M. et S. Chossenot, H. Guérin, N. Riboulot, D. Tronquoy et G. Venault.